

Dossier réalisé par Annick Hovine

[Sur lalibre.be](http://Sur.lalibre.be)

**Reportage.** Les bénévoles de la Plateforme citoyenne sont présents tous les soirs au parc Maximilien. Mardi, ils ont pu quitter leur poste à 2h16 – tous les migrants étaient logés. Le reportage est à lire sur [lalibre.be](http://lalibre.be)

**Le paradoxe de l'invisibilité.** Grâce à la Plateforme citoyenne, il n'y a pas de "jungle" à Bruxelles. Un soutien involontaire à l'objectif du gouvernement? Réflexion à retrouver sur [lalibre.be](http://lalibre.be)

■ Chaque soir, plus de 300 migrants de passage à Bruxelles sont logés dans des familles belges.

■ Une douzaine de bénévoles de la Plateforme citoyenne se relaient pour organiser l'hébergement. "La Libre" a suivi leur journée métro-boulot-parc.

# Qui sont les anges gardiens du parc Maximilien ?



JOHANNA DE TESSIERES

Lundi soir, 23h30, au parc Maximilien, Jennifer et Simon organisent les départs des derniers "invités" dans les familles qui les hébergeront pour une nuit. Ou davantage



Le rendez-vous ne pouvait pas être fixé plus tôt que 18 heures. Avant de rallier le parc Maximilien avec leur K-Way blanc, Virginie (21 ans), Delphine (27 ans), Manon (28 ans), Thomas (27 ans) et Naï Ké (25 ans) ont une autre vie qui les occupe à temps plein. Ces jeunes bénévoles sont respectivement étudiante en logopédie, travailleuse dans l'associatif, gérante d'un restaurant, consultant en ressources humaines et employée dans un magasin bio.

Mais ce soir, ils étaient "off". Entendez : pas de permanence au parc. On sent une pointe de culpabilité. "C'est addictif, concède Delphine. Parce que c'est difficile de savoir que les autres de l'équipe sont au parc et de ne pas savoir comment vont les gars. Être sur place, c'est le seul moyen qu'on a pour avoir de leurs nouvelles. Mine de rien, pour ces jeunes qui sont en route depuis des mois, le parc est le seul lien, le seul endroit où quelqu'un les attend."

Elle s'est lancée dans la chaîne de solidarité en septembre. Un dimanche soir, Delphine a abordé la situation au parc avec son compagnon. "Dans notre appartement, il y avait une chambre vide, où dormait le chat. On avait de la place pour accueillir", raconte-t-elle. Réplique de Thomas : "Si on commence, on ne va pas s'arrêter." Il ne croyait pas si bien dire.

### Besoin de gens calmes

Il y avait là-bas Adriana et Mehdi, les pionniers des bénévoles. Ils étaient là avec leur téléphone portable, à la lueur des lampadaires, face à des grappes de jeunes gars accrochés à leurs sacs à dos et à leurs espoirs. Un peu inquiets : y aurait-il assez d'hébergeurs pour loger tout le monde ? Les chauffeurs seraient-ils au rendez-vous ? "Ils avaient besoin de gens calmes", explique Thomas. Il faut gérer les impatiences, les angoisses, les émotions des uns et des autres. La peur de l'inconnu.

Naï Ké, qui connaît Thomas et Delphine de longue date, a rejoint l'équipe fin octobre, en rentrant d'un voyage. "Ils m'ont expliqué ce qu'ils faisaient. J'ai trouvé ça tellement bien. J'avais du temps, envie d'aider." La soirée d'observation a été concluante.

Comme beaucoup, Manon a d'abord apprivoisé le

parc comme chauffeuse, début novembre. "Ça a bien accroché avec l'équipe. Ils avaient besoin de plus de bénévoles. Ça m'a paru logique d'y aller."

Virginie, la plus jeune, était en Italie, à Palerme, début septembre. "J'ai rencontré des migrants, entendu beaucoup d'histoires. De là-bas, je voyais aussi ce qui se passait en Belgique. Mon cœur s'est posé mille questions." De retour au pays, elle se rend au parc, avec le sentiment de ne servir à rien. "Le téléphone d'Adriana était plat. Je lui ai passé le mien. Et voilà : j'avais servi à quelque chose", rit-elle. Elle a décidé de continuer.

### La magie de Facebook

Les bénévoles du parc Maximilien sont aujourd'hui une douzaine. Au début, c'était "à l'arrache", très informel. Tout le monde venait quand il pouvait. Souvent tous les soirs. "On a commencé à se mettre des limites", explique Naï Ké. Ils ont lancé des planings entre eux et organisé des roulements pour qu'il y ait chaque soir au moins quatre K-Way blancs au parc.

Mais il reste une (large) part d'inconnu et d'improvisation. Chaque soir, la même question revient : va-t-on arriver à loger tout le monde ? "Mais ça marche ! C'est la magie de Facebook et la force du collectif", dit Thomas : "Il y a cinq mois, les bénévoles étaient de parfaits inconnus. Aujourd'hui, les liens entre chauffeur/euses, hébergeur/euses et bénévoles sont forts."

Les bénévoles jouent les intermédiaires entre les migrants et les hébergeurs, connaissent les uns et les autres, tentent de faire correspondre les attentes des uns et des autres. Les "invités" connus sont envoyés dans les familles qui accueillent pour la première fois ; les nouveaux venus chez les hébergeurs réguliers. Un exercice d'équilibriste. "On essaie que tout se passe bien mais on ne peut rien promettre. Certains hébergeurs ont l'image du migrant idéal. Et certains gars une image idéalisée des familles. Comme chacun et chacune sont différents, tout est très aléatoire", indique Naï Ké. Ils rigolent : "En fait, nous ne sommes qu'un trait

d'union, toujours un peu funambules".

Les bénévoles ne sont pas des professionnels – il faut parfois le répéter aux hébergeurs. "Si on était pro, la dynamique citoyenne ne fonctionnerait peut-être pas", assène Delphine. "On a juste un objectif commun et on met toutes nos énergies là-dedans", ajoute Manon. "C'est une hiérarchie plate où tout le monde prend sa place : il y a une volonté que ça reste horizontal." Il y a certaines personnalités qui marquent, mais chacun a ses compétences. "On est gênés quand on nous met sous les projecteurs", dit Thomas. "On ne le mérite pas plus que les autres maillons de cette chaîne. Sans eux, on ne pourrait pas continuer et héberger chaque soir."

N'empêche, quand les soirées sont difficiles, "les messages Bisounours et les aiguillons d'amour envoyés par le groupe Facebook, ça fait du bien", dit Manon.

### "Ce sont eux les plus forts"

Thomas pianote sur son téléphone : il prend des nouvelles d'un "ami" qui a le pied cassé. "Si on ne s'inquiète pas pour eux, qui le ferait ?"

Naï Ké enchaîne : "Ces personnes n'ont aucune reconnaissance, nulle part, jamais. On ne les considère d'ailleurs pas comme des personnes, juste comme des chiffres. Les chiffres de ceux qui traversent la Méditerranée, de ceux qui demandent ou pas l'asile, de ceux qui sont expulsés... On essaie de rendre de la dignité, de donner un peu d'humanité. Reconnaître qu'ils sont des humains, qu'ils s'appellent Mohamed, Brahim ou Seydou." Au parc, les bénévoles essaient de retenir tous leurs prénoms.

Parler de flux et de "transmigrants", ça déshumanise aussi, dit Delphine. "Ils n'existent pas." Mais ces jeunes qui passent par le parc ont une forme de résilience incroyable, soulignent les bénévoles. "On dit qu'ils sont vulnérables mais ce sont eux les plus forts", insiste Virginie. Le gars au pied cassé leur a dit : dans le désert, c'était bien pire. "Il veut tenter sa chance, avec zéro, un ou deux pieds. S'il le faut, ses copains le porteront." Jusqu'à "London".

### "On est gênés quand on nous met sous les projecteurs."

Thomas

Bénévole de la Plateforme citoyenne.



Il y avait là-bas Adriana et Mehdi, les pionniers des bénévoles. Ils étaient là avec leur téléphone portable, à la lueur des lampadaires, face à des grappes de jeunes gars accrochés à leurs sacs à dos et à leurs espoirs. Un peu inquiets : y aurait-il assez d'hébergeurs pour loger tout le monde ? Les chauffeurs seraient-ils au rendez-vous ? *"Ils avaient besoin de gens calmes"*, explique Thomas. Il faut gérer les impatiences, les angoisses, les émotions des uns et des autres. La peur de l'inconnu.

Naï Ké, qui connaît Thomas et Delphine de longue date, a rejoint l'équipe fin octobre, en rentrant d'un voyage. *"Ils m'ont expliqué ce qu'ils faisaient. J'ai trouvé ça tellement bien. J'avais du temps, envie d'aider."* La soirée d'observation a été concluante.

Comme beaucoup, Manon a d'abord apprivoisé le

Facebook et la force du collectif", dit Thomas : *"Il y a cinq mois, les bénévoles étaient de parfaits inconnus. Aujourd'hui, les liens entre chauffeur/euses, hébergeur/euses et bénévoles sont forts."*

Les bénévoles jouent les intermédiaires entre les migrants et les hébergeurs, connaissent les uns et les autres, tentent de faire correspondre les attentes des uns et des autres. Les "invités" connus sont envoyés dans les familles qui accueillent pour la première fois ; les nouveaux venus chez les hébergeurs réguliers. Un exercice d'équilibriste. *"On essaie que tout se passe bien mais on ne peut rien promettre. Certains hébergeurs ont l'image du migrant idéal. Et certains gars une image idéalisée des familles. Comme chacun et chacune sont différents, tout est très aléatoire"*, indique Naï Ké. Ils rigolent : *"En fait, nous ne sommes qu'un trait*

*les considèrent à l'avenir pas comme des personnes, juste comme des chiffres. Les chiffres de ceux qui traversent la Méditerranée, de ceux qui demandent ou pas l'asile, de ceux qui sont expulsés... On essaie de rendre de la dignité, de donner un peu d'humanité. Reconnaître qu'ils sont des humains, qu'ils s'appellent Mohamed, Brahim ou Seydou."* Au parc, les bénévoles essaient de retenir tous leurs prénoms.

Parler de flux et de "transmigrants", ça déshumanise aussi, dit Delphine. *"Ils n'existent pas."* Mais ces jeunes qui passent par le parc ont une forme de résilience incroyable, soulignent les bénévoles. *"On dit qu'ils sont vulnérables mais ce sont eux les plus forts"*, insiste Virginie. Le gars au pied cassé leur a dit : dans le désert, c'était bien pire. *"Il veut tenter sa chance, avec zéro, un ou deux pieds. S'il le faut, ses copains le porteront."* Jusqu'à "London".



JOHANNA DE TESSIERES

## Adriana, le visage du parc

Adriana, au parc Maximilien, elle connaît tout le monde. Et tout le monde la connaît. La jeune Portugaise de 23 ans, licenciée en relations internationales, poursuit un master en anthropologie à l'ULB. Pour payer son séjour en Belgique, l'étudiante fait des baby-sittings et sert dans un bar. On la retrouve (quasi) tous les soirs au parc. Même avec la crève. *"Quand on commence une initiative, on ne peut pas abandonner"*, dit-elle.

Elle était là le premier jour, fin août. *"On a hébergé dix personnes"*, se souvient-elle. Un groupe de femmes. La semaine suivante, il y avait plus de 80 migrants. Un groupe fermé se mettait en place sur Facebook, dont elle est administratrice, avec Mehdi et Yoon.

Adriana, c'est le visage du parc. Elle reçoit les appels des familles, informe, rassure. *"La solidarité est aussi naturelle que la peur"*, dit-elle. Son smartphone tombe souvent à plat.

Son mot d'ordre ? *"Yallah !"* On y va.



JOHANNA DE TESSIERES

## Mehdi, la voix de la Plateforme

Mehdi, 34 ans, papa d'un garçon de 7 ans, c'est la voix de la Plateforme d'hébergement. Porte-parole du mouvement citoyen, il répète sans cesse que si la Plateforme existe, si les citoyens sont présents tous les soirs au parc, c'est parce que le politique ne fait rien. *"On rêve tous de retourner à nos activités de citoyen, de père, de mère, d'étudiant, de jobiste..."*

Cadre dans une entreprise de télécommunications, Mehdi a négocié son départ il y a six mois pour se consacrer à temps plein à la Plateforme. Administrateur du groupe Facebook, il intervient dans les médias, coordonne l'action citoyenne, relaie les manifestations liées à la politique migratoire.

Il a inventé le terme "vnous" pour définir la dynamique en cours. "Vnous", ce sont les bénévoles, les hébergeurs/euses, les chauffeurs/euses, les migrants.... Bref, tous les citoyens/ennes impliqué-e-s dans le mouvement, qui tient à la féminisation des noms – il y a tant de femmes impliquées. Ce "vnous" fait le lien entre "eux" et "nous".



JOHANNA DE TESSIERES

## Patrick, le vigile

Il ne porte pas la vareuse blanche, mais une doudoune sombre et un bonnet – obligé dans les nuits glaciales. A 61 ans, Patrick, informaticien, est l'agent de sécurité du parc quatre fois par semaine. Il y a très peu d'incidents, dit-il. *"Généralement, ce sont des problèmes de communication. Certains migrants ont des problèmes psychiatriques et peuvent devenir très agressifs."*

Il héberge aussi chez lui. *"J'avais trois chambres pleines de caisses de déménagement à la maison. Une amie m'a enguirlandé. J'ai acheté un canapé-lit et j'ai commencé."* Cela fait près de trois mois que Patrick accueille des "duos". *"J'en suis à 28 invités."*

La présence des réfugiés est un antidote à la Belgique, affirme-t-il. *"Ce sont des gens avec un vécu extraordinaire, une volonté de faire et une incroyable envie de vivre. Ils ne se présentent pas comme victimes. Ils ne restent pas les mains dans les poches. Ils sont enthousiastes. Quand on vit cela ici et qu'on lit ce que dit Charles Michel, on se dit que le Premier ministre est sur une autre planète. Il ne sait pas de quoi il parle."*